FERTI-MIEUX VU DU CÔTÉ D'UN RESPONSABLE PROFESSIONNEL : SES APPORTS POUR UN RESPONSABLE NATIONAL, RÉGIONAL ET DÉPARTEMENTAL

par Patrice **Nivet**[1]

1. Une zone pilote

Au début des années 90, la problématique dans notre région de grandes cultures de Champagne Berrichonne était "comment stopper la hausse qui semblait alors inexorable de la teneur en nitrates de nos nappes phréatiques au-delà de 50 mg/l ?".

Grâce à l'enthousiasme communicatif d'un président du CORPEN qui a su nous persuader de poser le problème à l'échelle d'un territoire, d'un bassin versant, nous avons découvert :

- que la qualité de l'eau à l'exutoire de notre vallée de la Trégonce était la somme des multiples pratiques individuelles,
- que nous pouvions modéliser le fonctionnement d'un bassin (vidange, remplissage) et arrêter de fantasmer sur l'origine lointaine de l'eau de nos nappes : suivre en fait la goutte d'eau depuis l'averse de pluie sur la plaine jusqu'à l'évier de la cuisine.

Nous avons donc délimité une zone pilote qui fût le noyau dur de Ferti-Mieux avec l'aide du BRGM et les Syndicats d'eau et d'aménagement de la Trégonce sur 3600 hectares avec 25 agriculteurs. Ce sous-bassin d'un affluent de l'Indre parfaitement délimité n'eut bientôt plus de secret pour nous, aussi bien en ce qui concerne la qualité de l'eau que sa quantité. Nous l'étendîmes ensuite comme nous le recommandait le Comité de Pilotage national à une zone d'imprégnation de 20 000 ha et 140 agriculteurs.

2. Les hommes

"Comment motiver des agriculteurs céréaliers déboussolés par la réforme de la PAC de 1992 sur le dossier des nitrates ?"

Une approche "environnementale" n'était alors pas forcément la bonne, les céréaliers de Champagne Berrichonne sont des hommes pragmatiques et souvent éloignés des dossiers politiques. La solution fût d'entrer dans les exploitations par la technique et l'économie. C'est-à-dire en posant le problème : « comment avec moins d'azote vous allez pouvoir faire d'aussi bons rendements et moins polluer ?». Les agriculteurs promoteurs de l'opération étaient reconnus comme des gens sérieux, l'ingénieur et l'animatrice rencontrèrent donc un à un les exploitants. En échange de conseils de fumure adaptés à la région avec le logiciel Scan, ils collectèrent facilement toutes les informations nécessaires au démarrage de Ferti-Mieux. On obtint vite ainsi l'adhésion forte des céréaliers du bassin pilote dans un climat de confiance totale. À partir du cahier d'enregistrement, on pouvait donc établir un bilan azoté par culture et par exploitation, ce qui était totalement nouveau et inédit.

La synthèse de ces travaux était ensuite présentée au groupe puis au Comité de Pilotage Départemental. Ce fut donc l'occasion pour certains de "revisiter" l'agronomie et de reprendre les notions fondamentales d'objectif de rendement et de réserve utile des sols. Ils pouvaient ainsi toucher du doigt leur responsabilité dans la pollution de la nappe.

[1] Correspondant de l'Académie d'Agriculture, agriculteur.

Copyright – Académie d'Agriculture de France – 2003.

3. La communication

Autant si avec le monde agricole (y compris DDA, Agence de l'Eau, DDASS) le courant est bien passé, autant nous nous sommes heurtés rapidement a un problème de communication vers l'extérieur. Bien qu'au Comité de Pilotage National, on nous parlait "d'obligation de moyens" et non pas "d'obligation de résultats", il était difficile de communiquer sur l'évolution des pratiques. Ce qui intéressait nos interlocuteurs, notamment la presse, c'était uniquement de savoir si au bout de quelques mois de Ferti-Mieux, les teneurs en nitrates des nappes baisseraient. C'est pourquoi nous avons dès le début prôné la transparence totale en ce domaine et multiplié les analyses et les lieux de prélèvement. Malgré cela, nos interlocuteurs, souvent ignorants de la complexité du cycle de l'azote dans les terres agricoles, auraient voulu des résultats immédiats. La ville de Châteauroux pensait que Ferti-Mieux pouvait faire baisser la teneur en nitrates de l'AEP comme une usine de dénitrification et pour moins cher. Et ce fut dès lors une source de mal entendus avec ses représentants au Comité de pilotage. Avec les associations écologiques nous étions souvent soupçonnés d'être le visage présentable de "l'hyperproductivisme".

Nous devînmes pourtant une référence incontournable des problèmes de la qualité de l'eau grâce à notre expertise, ce fût le cas notamment pour la directive nitrate qui s'est élaborée ensuite et cela tant au niveau départemental que national (projet de redevance azote).

CONCLUSION

"Une agriculture productive doit être une agriculture propre si elle veut être durable" voilà l'ambition que j'avais en tant que Président de Ferti-Mieux Trégonce et Ringoire.

Au cours de ces années Ferti-Mieux, j'ai pourtant appris qu'une agriculture "colza, blé, orge" en terres calcaires de Champagne Berrichonne produit inexorablement de l'eau qui se situe au-dessus de la norme de 50 mg/l. Notre victoire c'est d'avoir démontré qu'en améliorant nos pratiques on pouvait enrayer la hausse définitivement sans remettre en cause la rentabilité des exploitations. Par contre, que pour en induire une baisse forte, il fallait mettre en place des pratiques coûteuses (cultures pièges à nitrates, modification d'assolements, etc.).

Enfin, plus évocateur pour le grand public, les bandes enherbées et les plantations de haies ont permis à certains d'entre nous de redessiner les contours de leurs exploitations. Ce fût finalement une très bonne communication pour prouver notre attachement à la protection de la nature.

Copyright – Académie d'Agriculture de France – 2003.